Document generated on 04/29/2024 12:15 p.m.

Jeu
Revue de théâtre

« Le théâtre dans la pensée contemporaine. Anthropologie et théâtre »

Ginette Michaud

Number 41, 1986

URI: https://id.erudit.org/iderudit/26653ac

See table of contents

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)
1923-2578 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Michaud, G. (1986). Review of [« Le théâtre dans la pensée contemporaine. Anthropologie et théâtre »]. *Jeu*, (41), 174–176.

Tous droits réservés © Cahiers de théâtre Jeu inc., 1986

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

«le théâtre dans la pensée contemporaine. anthropologie et théâtre»

Étude d'Irena Slawinska, traduite du polonais par François Rosset, Louvain-la-Neuve, *Cahiers théâtre Louvain*, n° 54, 1985, 227 p.

un ténor qui chante faux

À première vue, cette étude, publiée par les *Cahiers théâtre Louvain*[1], avait tout pour piquer notre curiosité. Anthropologie et théâtre: le sujet ne manque pas d'intérêt et il est suffisamment vaste (sinon vague) pour accueillir des traitements divers et variés. En outre, l'auteur, apprend-on dans la note de l'éditeur, est un «ténor de la théâtrologie polonaise et spécialiste mondialement connue dans le domaine du théâtre et de la poésie mystique» (à ce dernier mot, un doute point déjà dans notre esprit); elle enseigne la théâtrologie à l'Université catholique de Lublin et a déjà écrit «plusieurs centaines de publications, dont plusieurs en langue étrangère»: le présent ouvrage nous parvient d'ailleurs en traduction. Cette rapide énumération des titres de noblesse de l'auteur devrait nous rassurer. Lecture faite, elle confirme plutôt notre doute initial: voici un ouvrage universitaire typique (au sens péjoratif du terme), impressionnante et académique synthèse, collection de dissertations touche-à-tout. Qu'on en juge: l'auteur entend rendre compte des rapports du théâtre avec l'ensemble des sciences humaines: la philosophie, la psychanalyse, la sociologie, l'anthropologie, bien sûr, mais encore et surtout, nous a-t-il semblé, avec la théologie.

Je le dirai tout net: rarement livre m'aura autant tombé des mains que celui-ci. Ce n'est pas que je cherche à contester de près ou de loin l'érudition évidente de madame Slawinska, quoique certains de ses choix, j'y reviendrai plus loin, me paraissent plus que discutables. Non, il s'agit plutôt de l'ennui incontrôlable qui saisit tout lecteur à la lecture attentive, page après page, d'une recension bibliographique. Car voilà le problème majeur de cet ouvrage qui se donne pourtant comme une étude *critique*: malgré les déclarations d'intention de l'avant-propos, où l'auteur se défend de vouloir faire «l'examen de travaux historiques, bibliographiques ou documentaires» pour exposer plutôt «certains problèmes théoriques», ce livre prend rapidement l'allure d'une bibliographie commentée dont on ne sait trop à qui elle s'adresse, trop spécialisée pour servir de manuel à des étudiants, pas assez personnelle pour passer pour un véritable essai.

Manifestant une vive prédilection pour les grandes questions philosophiques et existentielles (quelle est l'essence du théâtre? quel est le mode d'existence de l'oeuvre théâtrale?) qu'elle aborde toujours en littéraire et en humaniste libertaire, insistant chaque fois qu'elle le peut sur la théâtrologie polonaise — occasion rêvée de s'autociter — , au point qu'on peut se demander si madame Slawinska ne cherche pas secrète-

1. Le lecteur trouvera également dans cette livraison une importante «Bibliographie des arts du spectacle et de l'animation socio-culturelle», établie par Christiane Fraipont.

ment à décentrer l'espace théâtral de la France vers l'Europe de l'Est, l'auteur met surtout l'accent sur l'approche phénoménologique du fait théâtral et fait montre d'un intérêt marqué pour tous les aspects rituels et religieux de la tragédie et du théâtre en général. Cela finit par produire un infléchissement assez sérieux de la situation du théâtre contemporain auquel s'intéresse en principe ici madame Slawinska: le théâtre d'après-guerre n'a-t-il pas repoussé justement dans ses retranchements ultimes l'idée de toute transcendance, venant garantir la parole et la présence de l'acteur?

Divisé en trois parties dont les sous-titres — «Le théâtre aux yeux des philosophes», «Symbole, Mythe, Archétype», «Problèmes-clés» — laissent entrevoir la difficulté que l'auteur éprouve à relier ces présentations méthodologiques par trop générales à une problématique théâtrale vraiment définie, l'ouvrage recense en une dizaine de chapitres relativement brefs les travaux marquants de philosophes (Gouhier, Bachelard, Derrida[2]) et de théoriciens (Ingarden, Schneider, Dietrich, Steinbeck, Kitto, etc.) qui ont traité de questions relatives à l'imitation, à la mimesis, à l'essence, à l'historicité, à l'espace-temps scénique, à la présence de l'acteur... Dans ce panthéon où figurent en bonne place les Bachelard, Lévi-Strauss, Durand, Ricoeur, le lecteur ne trouvera pourtant aucun critique (exception faite de Richard Schechner[3]), aucun praticien, ni metteur en scène ni acteur. Par contre, une importance exagérée est donnée à des théoriciens méconnus ou mi-connus quant à leur contribution aux études théâtrales proprement dites: Ingarden, par exemple, est bien connu des théoriciens de la lecture, mais mis à part le fait qu'il soit polonais comme madame Slawinska, on s'explique mal sa présence ici comme l'un des principaux théoriciens de l'oeuvre théâtrale. Une remarque similaire pourrait être faite à l'égard du rôle trop important accordé à Henri Gouhier, qui a surtout eu l'honneur d'être le maître de l'auteur. Des incompatibilités plus graves se produisent dans le chapitre consacré à la psychanalyse: ainsi, traiter Freud de «réductionniste» au profit de Jung, juxtaposer dans deux paragraphes qui se suivent la psychologie [*sic*] lacanienne et la psychocritique telle que pratiquée par Charles Mauron, ou faire cohabiter Derrida et le père Walter Ong qui privilégie surtout la présence de la parole et du logos dans un «accent d'espoir inébranlable» ont la conséquence fâcheuse de produire un effet de nivellement où tous se retrouvent sur un même plan...

Fait plus curieux encore, la théâtrologie contemporaine de madame Slawinska ne signifie pas en ce contexte une description du théâtre actuel, encore moins récent. Oc-

2. On se demande ce que Derrida vient faire dans ce curieux voisinage, lui dont toute l'entreprise consiste en une relecture radicale de la phénoménologie et de la métaphysique existentielle.

3. Commentant la démarche de Schechner, cette remarque, entre parenthèses, de madame Slawinska en dit long sur ses propres convictions: «Schechner consacre un long passage aux aspects théâtraux de la messe catholique (se référant à l'autorité d'Honorius d'Autun, auteur du XIIe siècle); Schechner en déduit finalement que la messe semble tout de même être un rite et non pas relever du théâtre (toute son explication et sa conclusion sont exprimées au passé comme s'il s'agissait d'un phénomène médiéval, passé depuis longtemps!!!)» [p. 98; c'est elle qui souligne]; de même que cette phrase qui sert de conclusion à son ouvrage: «[...] l'union de deux voix et donc du dialogue [...] exprime le sens fondamental du Théâtre, compris comme ma rencontre avec Toi» (p. 227).

cupée surtout de la période de l'après-guerre qu'elle désigne comme l'époque de la «Grande Réforme Théâtrale», la théâtrologie contemporaine semble se résumer à ses yeux dans les seuls noms de Beckett, de Miller, d'Ionesco... et de Claudel (elle consacre ainsi plusieurs pages au livre de Georges-André Vachon sur Claudel même si ce livre, par ailleurs excellent, offre peu de liens avec la problématique théâtrale). Cela n'empêche pas d'ailleurs madame Slawinska de puiser la quasi-totalité de ses exemples (rares, trop rares) dans le répertoire classique. Les noms d'Artaud et de Brecht sont tout au plus mentionnés une fois, et il n'est fait aucune allusion à une quelconque représentation scénique concrète, ce qui, on en conviendra, ne laisse pas d'étonner dans un ouvrage tout entier consacré au théâtre contemporain.

Attirée par «l'horizon très vaste des recherches, la portée immense des phénomènes observés, l'érudition littéraire, philosophique et sociologique» des auteurs qu'elle retient, hantée par «l'absence totale d'approche systématique et globale du phénomène théâtral», madame Slawinska, on ne s'en étonnera pas, se dérobe, de son propre aveu, à toute confrontation polémique: s'interroger gravement sur les grandes questions de l'anthropologie culturelle permet en effet d'éviter les débats conflictuels, évidemment moins confortables. Ce n'est pas un hasard si les références de l'auteur ont toutes trait à des théoriciens déjà consacrés ou à des publications déjà datées de vingt, sinon de trente ans: on survole ici beaucoup de terrain, déjà arpenté et bâti, mais on trouvera peu de pistes nouvelles et encore moins de débats vivants.

ginette michaud

«l'impureté»

Essai de Guy Scarpetta, Paris, Grasset et Fasquelle, coll. «Figures», 1985, 388 p.

un livre ouvert

Quel plaisir de voir se déployer, au fil des pages, l'érudition et la pensée d'un auteur qui voue à l'art et à l'écriture une passion contagieuse. *L'Impureté* est un essai sur l'art contemporain qui scrute le passage du modernisme au post-modernisme; l'ouvrage débute par un *prélude* et s'achève sur des *thèmes et variations* que clôt une *finale*. La référence musicale y revient comme un leitmotiv. Il s'agit d'un livre ouvert sur toute une série d'hypothèses, de questions, de pistes que l'auteur découvre dans son cheminement, et sur lesquelles il conduit habilement son lecteur.

Livre multiple, évidemment séducteur, foisonnant, il est adroitement construit à partir d'une idée qui pourrait se concevoir sous la forme d'une nouvelle écologie de l'histoire de l'art. Quatre motifs le sous-tendent: l'impureté, le recyclage, le traitement du mal par le mal et l'artificialisation ou déréalisation (termes empruntés à Baudrillard). Le mot impureté évoque habituellement la morale, la qualification des substances ou une notion de catéchisme. Scarpetta le recycle en l'appliquant à une vision de l'art, non sans être conscient de l'ambiguïté empreinte de sexualité qu'il véhicule toujours. L'ensemble des six parties de l'ouvrage tente d'exposer ce que serait le post-modernisme, «d'une certaine façon, jouer la désinvolture contre l'esprit de système» (p.